

Diego LUNA

Gael GARCIA BERNAL



Rudo et Cursi

Un film de **Carlos Cuarón**

Produit par

Alfonso Cuarón Alejandro González Iñárritu Guillermo Del Toro

COMO DÍA CADA presenta en asociación con: National Picture International et Texas Ventures International (NFI) et (CINEMA) APOLO GALI GARCIA BERNAL, DIEGO LUNA, CALLEJERÍA FRANCISCA y la participación excepcional de DIEGO LUNA
Casting de MARIBEL TEL, SAN ANDRÉS RODRÍGUEZ, MIGUEL DE FELIPE, RAFAEL SANCHEZ, CUSTODIO AMAR, THERESA y ANITA RAMÍREZ/ESTER CARRILLO, MONTE ALEJANDRO, ESTACION DE LA PRODUCCIÓN ALAN MORALES
Producción: ALBERTO VERA LÓPEZ/STUDIO, Producción EJECUTIVA: ANDRÉS RAMÍREZ, Producción EJECUTIVA: GUILLERMO DEL TORO, ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU, Con el apoyo de CARLOS SAINZA

TM & © 2011 F.C.U.V.

www.rudoetkursi.com

www.film.com

www.m6.com

www.smd.com

www.fox.com



CHA CHA CHÁ
En association avec
UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL
et
FOCUS FEATURES INTERNATIONAL
PRESENTENT

UN FILM DE CARLOS CUARÓN

Rudo et Cursi

ECRIT ET RÉALISÉ PAR
CARLOS CUARÓN

PRODUIT PAR
ALFONSO CUARÓN
ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU
GUILLERMO DEL TORO

AVEC
Gael GARCÍA BERNAL
DIEGO LUNA
GUILLERMO FRANCELLA
ET
DOLORES HEREDIA

Dans la vie, tout est un pari. Au football, le ballon peut toucher le poteau de but et soit ricocher, soit entrer dans le filet et marquer un but. De quoi dépend le résultat ? Du destin bien entendu... et de l'impact que l'on a sur le ballon quand on le frappe.

—Darío "Batuta" Vidali

SORTIE NATIONALE LE 1^{er} SEPTEMBRE

Photos et dossiers de presse téléchargeables sur snd-films.com

Durée: 1h43

Distribution :
SND
89 AVENUE Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur seine
Tél: 01 41 92 66 66 - Fax: 01 41 92 62 95
www.snd-films.com

Relations presse :
Vanessa Jerrom / Claire Vorger
11 rue du Marché St Honoré - 75001 Paris
Porte B - 4^{ème} étage
Tél: 01 42 97 42 47
vanessajerrom@wanadoo.fr

Synopsis

Rudo et Cursi, deux frères ennemis idiots et attachants, travaillent dans une plantation de bananes au Mexique.

Ils décident de tout plaquer sur un coup de tête pour vivre leur rêve: devenir célèbres et faire construire une maison pour leur mère.

Contre toute attente, Rudo va intégrer une équipe de football prestigieuse et Cursi va enregistrer un disque malgré ses talents de chanteur approximatifs. Mais sauront-ils éviter les pièges que leur tend la célébrité ?

Le point de vue des producteurs

ALFONSO CUARÓN - GUILLERMO DEL TORO - ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU

[AC:] Certes, la tonalité d'ensemble de *Rudo et Cursi* est dramatique, mais le film n'est pas dénué d'humour. Pour moi, le vrai sujet, c'est la relation entre les deux frères. C'est autant une histoire de rivalité qu'une histoire d'amour. D'ailleurs, cette rivalité entre les frères est liée à leur besoin de reconnaissance par leur mère. Je crois que nos films – ceux de Carlos comme les miens – sont autobiographiques à plusieurs égards, non pas d'un point de vue anecdotique, mais d'un point de vue émotionnel. Je ne suis pas certain que *Rudo et Cursi* dépeigne la relation entre Carlos et l'un de ses frères, mais je pense plutôt qu'il évoque les deux facettes de sa personnalité : c'est à la fois un type très dur et un grand tendre.

[AGI:] La rivalité entre les deux frères m'a beaucoup intéressé. Il s'agit d'une histoire universelle qui se déroule dans le contexte du sport le plus populaire au monde : le football. A partir de là, les deux protagonistes, qui ont des regards diamétralement opposés sur la vie, s'affrontent, comme Abel et Caïn. C'est un thème qui m'a toujours passionné et qui s'inscrit ici au cœur de la famille – le terreau même de la tragédie.

[GdT:] Le développement du projet a été long et mystérieux. Mais nous nous sommes rendu compte que le seul qui connaissait vraiment les tenants et les aboutissants de l'intrigue était Carlos. Cette histoire lui appartient complètement.

Ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est de découvrir que le rythme de *Rudo et Cursi* est très différent de celui des films d'Alfonso. L'apparente simplicité du film est très trompeuse. La mise en scène et la direction d'acteurs sont d'une grande fluidité, mais cette simplicité, là encore, est trompeuse. J'ai toujours trouvé qu'il y avait dans les scénarios de Carlos de la causticité, de la précision et une grande compassion pour les êtres humains. J'ai retrouvé toutes ces qualités dans son premier long métrage.

[AC:] Tout a commencé lorsque Carlos m'a dit qu'il voulait tourner son premier film et qu'il m'a demandé de l'aider à le produire. Ceci dit, ma collaboration avec lui aurait été la même si j'avais produit le film ou pas. C'est l'intervention d'Alejandro González et de Guillermo del Toro qui a été déterminante. Nous avons alors essayé de mettre en place un environnement de travail dans lequel Carlos pouvait laisser libre cours à sa créativité. C'est ce dont je suis le plus fier en tant que producteur. J'ai déjà produit pas mal de films, et c'est comme ça que j'aimerais qu'on produise mes propres films : disposer de tous les outils nécessaires, tout en étant très libre et en ayant quelqu'un à ses côtés avec qui échanger des idées. Dès le départ, Carlos voulait réaliser un film

audacieux. De même, sur le plan de la mise en scène, il souhaitait que la caméra soit au plus près des personnages – ce qui peut s'avérer risqué car cela limite votre marge de manœuvre au moment du montage.

[AGI:] Je connais Carlos depuis longtemps, et j'ai toujours admiré son intelligence et son sens de l'humour. Dès ses courts métrages et ses scénarios, il a fait preuve de son talent et de sa maîtrise. Carlos a un grand sens de la mise en scène, et il sait utiliser les images pour raconter son histoire. C'est un cinéaste qui a un point de vue et un univers qui lui sont propres. Ce qui m'a étonné dans son scénario, c'est qu'il peut sembler léger, mais qu'il arrive à atteindre la vérité humaine à travers cette «superficialité» même. Il n'indique pas au spectateur ce qu'il faut voir ou ressentir, mais il lui laisse la possibilité de choisir quoi regarder dans le plan car il brosse un portrait du monde tel qu'il est. Ce n'est pas pour autant un film réaliste, mais un film sincère.

[GdT:] Ce qui m'a aussitôt séduit dans le projet de Carlos, c'est qu'il ne s'agit pas vraiment d'un film sur le football. Pour autant, le foot joue un rôle majeur dans la vie des personnages, si bien que cet univers ne serait pas crédible sans sa présence. Il en va de même du thème de la corruption : le message social du film est assez incisif, mais ce sujet est abordé avec subtilité et ne prend jamais le pas sur les autres thèmes du film.

Le point de vue du réalisateur

CARLOS CUARÓN

Rudo et Cursi est un véritable projet familial, d'autant plus que l'un des producteurs – Alfonso Cuarón – est mon frère et que les deux autres - Alejandro González Iñárritu et Guillermo del Toro – sont deux amis très proches, que les deux acteurs principaux, Diego et Gael, sont mes copains, et que j'ai tissé des liens très forts avec le reste de l'équipe. Nous avons créé une grande famille où nous avons tous le même objectif. Je me suis senti très entouré.

Non seulement mes producteurs m'ont donné les moyens financiers de mener le projet à bien, mais ils m'ont fourni de précieux conseils artistiques.

Quant au choix du directeur de la photo, j'ai d'abord pensé à faire appel à plusieurs Mexicains avec qui j'ai déjà travaillé, mais aucun d'entre eux n'était disponible. Lorsque j'en ai parlé aux producteurs, ils m'ont conseillé d'élargir mes horizons. Adam Kimmel figure parmi les nombreux chefs-opérateurs du monde entier que j'ai rencontrés, et il m'a fait plusieurs suggestions très intéressantes. C'est un génie de la lumière.

Je souhaitais travailler avec le chef-décorateur Eugenio Caballero depuis longtemps. Je lui avais parlé du projet il y a quelque temps, mais il ne m'avait pas pris au sérieux. Après cela, j'ai essayé de le trouver, mais il s'apprêtait à parti à Los Angeles où il était cité à l'Oscar. Juste avant son départ, j'ai réussi à le joindre pour lui dire que j'aimerais qu'il travaille sur mon film, et je lui ai envoyé mon scénario. A son retour, il m'a rappelé pour me dire qu'il avait adoré le scénario et qu'il souhaitait participer au film. Sur le tournage, il s'est montré extrêmement attentif aux détails et aux textures pour imaginer un univers parallèle à la réalité de la ville de Mexico, tout en lui étant très proche.

J'ai découvert la musique de Felipe Pérez Santiago lorsque j'étais en pleine écriture du scénario. Je conduisais tout en écoutant la radio et j'ai alors entendu un morceau à la fois moderne et original, écrit par un «jeune compositeur mexicain». Au moment de la post-production, j'ai demandé à la superviseuse musicale Annette Fradera de me mettre en contact avec Felipe car j'avais l'impression qu'il pouvait nous proposer quelque chose d'intéressant. J'ai bien aimé faire le pari de travailler avec un musicien inconnu, mais très à l'aise avec la musique de chambre et électro-acoustique. Je lui ai demandé de nous écrire une partition proche d'un concert pour cordes et accordéon. C'était un risque énorme, mais cela m'a plu.

Ce qui m'a intéressé chez Diego et Gael, c'est de leur offrir des rôles à contre-emploi. Au départ, Diego se sentait plus proche de «Cursi» et Gael de «Rudo». Mais je trouvais plus intéressant d'aller contre leur nature profonde.

Guillermo Francella (Batuta) est le plus grand comédien de Buenos Aires. J'ai été surpris qu'il accepte de participer aux auditions, et puis j'ai été étonné par sa grande humilité sur le plateau.

Il a totalement compris que je n'étais pas intéressé par Francella le comédien, mais par sa vérité humaine. Et c'est exactement ce que l'on a obtenu : un Batuta crédible de bout en bout.

Pour les autres comédiens, je voulais des visages beaucoup moins connus que pour les trois premiers rôles. Quand j'ai dit à Dolores Heredia (Elvira) que je souhaitais la vieillir, et qu'elle ait des cheveux blancs, elle a trouvé que c'était une idée formidable car cela ne lui ressemble pas du tout ! Pour le reste des personnages, j'ai fait appel à des acteurs qu'on a très peu vus au cinéma, parce que je voulais être fidèle au réalisme du scénario.

J'ai limité les effets de montage par souci de réalisme. Au départ, il y a quelques plans panoramiques et puis de moins en moins, jusqu'au troisième acte où j'ai souhaité plonger dans l'intimité des personnages : au départ, on est dans la plantation de bananes et, très progressivement, la caméra se rapproche en gros plans des personnages jusqu'à ce qu'on cadre leurs yeux. Au montage, je tenais à ce qu'il n'y ait pas de baisse de rythme. Il ne faut pas perdre une seconde. Du coup, dès qu'une scène est terminée, on passe à la suivante, et ainsi de suite, pour donner le sentiment qu'on ne relâche jamais la tension.

Le point de vue du scénariste

CARLOS CUARÓN

Dire que la vie ressemble au foot est presque une banalité. Dans la vie, il y a des pénaltys, des corners, des cartons jaunes... d'une certaine façon, le foot est comme un miroir de la société, un microcosme de ce qui se passe dans le monde. Dans le film, le foot est une métaphore de la vie et la vie est, à son tour, une métaphore de ce sport. J'ai essayé de brosser un portrait sincère de la société mexicaine.

Au départ, j'avais conçu *Rudo et Cursi* comme un «documenteur» sur Tato – joueur d'origine modeste qui connaît la gloire grâce au foot, mais qui disparaît mystérieusement et devient une légende. Quand j'ai raconté l'histoire à Diego et Gael, ils voulaient tous les deux jouer le personnage, ce qui était vraiment génial. Le problème, c'est qu'il n'y avait qu'un seul personnage. C'est alors que j'ai compris que je voulais travailler avec les deux ensemble, et il m'a donc fallu développer deux protagonistes. La première chose qui m'a traversé l'esprit, c'est l'image de deux footballeurs qui surmontent un drame personnel juste avant de tirer un penalty dans un stade bourré à craquer. Et puis, je me suis dit que je pouvais aussi en faire deux frères, et j'ai alors repris l'histoire à zéro.

Chez moi, toute démarche créative est chaotique : les choses ne me viennent jamais dans l'ordre. L'écriture du scénario s'est avérée très complexe – aussi complexe que le tournage. J'ai beaucoup de mal à écrire, et à mettre en scène également, même si j'y prends énormément de plaisir. J'ai d'ailleurs dû réécrire plusieurs scènes à des moments inhabituels, y compris à quelques jours du tournage.

Le point de vue des comédiens

Gael García Bernal - Diego Luna

Travailler avec Diego et Gael revient à s'épargner 25 années de répétitions car ils se connaissent depuis 25 ans et qu'ils peuvent presque communiquer par télépathie.

—Alfonso Cuarón

[GGB:] En réalité, les deux personnages se définissent par la dualité. Je crois que Tato finit par devenir beaucoup plus dur que Beto. S'il est surnommé «Le Doux», c'est parce qu'il aime la musique et la magie, et qu'il est passionné. Il aspire à devenir célèbre, à gagner de l'argent, à conquérir l'amour de sa mère, à ne plus travailler à la plantation de bananes et – par-dessus tout – à chanter. Il veut devenir un chanteur célèbre. Par ailleurs, c'est un excellent footballeur : il a du talent, mais cela ne le passionne pas. C'était très intéressant de jouer sur ces différents paramètres.

[DL:] Il m'a fallu pas mal de temps pour découvrir le personnage et trouver les repères qui me permettent de m'y attacher. Nous nous sommes rendus à Cihuatlán (dans l'Etat de Jalisco) pour y rencontrer ceux qui travaillent dans les plantations de bananes, ce qui s'est avéré très utile. Ils nous ont raconté leurs journées, et nous avons mieux compris l'origine des personnages. Il était essentiel de cerner les enjeux du personnage : comprendre les raisons de son bégaiement et son sentiment d'insécurité lié au besoin d'être accepté par sa mère – car Beto a l'impression de ne jamais avoir été accepté par elle. On croit que c'est un dur, mais en fait, c'est un homme tendre qui n'a qu'une faiblesse : l'adrénaline que lui procure le jeu. C'est un rôle très différent de tout ce que j'ai joué jusque-là.

[GGB:] Le foot est une formidable métaphore de la vie à bien des égards. J'adore regarder les matchs qui sont d'authentiques combats. On a dû suivre un entraînement qui nous a aidés à avoir l'air de véritables footballeurs. J'ai aussi pris des cours d'accordéon et j'ai appris quelques chansons. Mais surtout, cela m'a permis d'être plus à l'aise avec un instrument difficile et j'avoue que j'y ai pris goût.

[DL:] Pour moi, le foot est une formidable thérapie. J'y joue deux fois par semaine, et cela me rend heureux. Ceci dit, je n'avais jamais été gardien de but. Je suis du genre à fermer les yeux quand le ballon s'approche de moi. Les gardiens de but sont en général détestés, et quand ils font bien leur boulot, on ne reconnaît jamais leur talent. Il n'y a pas beaucoup de panache chez le personnage du gardien de but. Et pourtant, je n'ai jamais eu l'impression que c'était un rôle difficile.

[GGB:] *Rudo et Cursi* est une histoire extrêmement complexe. Depuis *Et... ta mère aussi !*, j'avais envie de retravailler avec Alfonso, Carlos et Diego. Entre nous, les idées ne cessent jamais de fuser. J'aime beaucoup ce genre de film où il n'y a pas de «bons» et de «méchants». C'est un film d'une totale liberté.

[DL:] Nous avons à notre disposition un scénario très bien écrit où la trajectoire des personnages était parfaitement claire. C'est une histoire très forte dans laquelle on se reconnaît tous puisque nous avons tous un frère – que ce soit un frère biologique ou un frère que l'on se choisit. Carlos était formidablement bien préparé car il a son intrigue en tête depuis des années et qu'il sait exactement ce qu'il veut. Pour autant, il laisse une grande marge de manœuvre aux comédiens.

GUILLERMO FRANCELLA (“Batuta”)

J'ai adoré le scénario, la construction, et les personnages. Il s'agit de la relation très forte entre deux frères qui passe par différentes phases. Mon personnage incarne aussi un enjeu entre les deux frères.

Mon personnage a un passé douloureux : fils d'une prostituée, il s'est séparé de sa femme avec laquelle il a eu des enfants, mais il a été déclaré père «démissionnaire» car il ne s'en occupe jamais. Il se comporte comme un charmeur de serpents parce qu'il sait qu'il a déniché deux diamants bruts. Il accepte de s'occuper des deux frères en s'engageant à faire d'eux des stars du foot et à les protéger comme un père, mais il se comporte comme un loup aux aguets parce qu'il sait qu'il peut tirer d'eux un gros paquet d'argent. Il est extrêmement séduisant.

Depuis que je suis petit, le foot compte beaucoup pour moi. Je connais personnellement des directeurs techniques, des joueurs, et des patrons de clubs que je rencontre pour déjeuner ou prendre un café. J'adore l'univers du foot et des footballeurs – je m'intéresse à ce joueur-ci qui a suffisamment de talent pour aller jouer à l'étranger ou à cet autre-là qui – le pauvre – ne progresse pas et stagne dans le club où il a débuté. Je connais aussi des gens comme Batuta qui ont beaucoup de charisme et j'adore écouter leurs anecdotes. Je me suis probablement inspiré d'eux pour mon personnage.

Pour travailler avec Carlos, il faut être très concentré. Il sait ce qu'il veut et il connaît très bien Batuta. C'est un homme très respectueux des autres qui, tout en affirmant sa volonté, est ouvert aux avis de tous. Par exemple, il y avait certains dialogues dans le scénario que l'on ne formule pas comme ça en Argentine, et il a eu l'humilité d'accepter qu'on les change.

DEVANT LA CAMERA

Les retrouvailles sont toujours des moments magiques – comme un défenseur qui marque un but après avoir traversé une mauvaise passe, ou un fan qui fait son retour au stade après des années d'absence.

—Darío "Batuta" Vidali

GAEL GARCÍA BERNAL ("Tato 'El Cursi' VerduSCO")

Après avoir fait ses études à la Central School for Speech and Drama de Londres, il débute au cinéma dans *Amours chiennes* d'Alejandro González Iñárritu. Il enchaîne avec *Et... ta mère aussi !* d'Alfonso Cuarón, *Le Crime du père Amaro* de Carlos Carrera, *Carnets de voyage* de Walter Salles et *La mauvaise éducation* de Pedro Almodóvar.

En 2006, il monte sur les planches à Londres où il incarne le rôle principal des *Noces de sang* de Federico García Lorca. On le retrouve ensuite au cinéma dans *Babel* d'Alejandro González Iñárritu et *La Science des rêves* de Michel Gondry.

En 2007, il passe à la réalisation avec *Déficit* qu'il tourne au Mexique. Le film a été sélectionné dans plusieurs festivals, comme Cannes, Toronto et Rio de Janeiro.

En 2005, il monte une société de production, Canana, avec Diego Luna et Pablo Cruz. Il a ainsi produit *J.C. Chávez*, *Cochochi*, *Déficit* et *Voy a explotar*, actuellement en post-production. La société gère également Ambulante, un festival de documentaires.

On l'a encore vu dans *El Pasado* de Héctor Babenco, *Mammoth* de Lukas Moodysson et *Blindness* de Fernando Meirelles.

DIEGO LUNA ("Beto 'El Rudo' VerduSCO")

Diego Luna a tourné dans plus de 25 longs métrages au Mexique et dans le reste du monde. C'est avec *Et... ta mère aussi !* d'Alfonso Cuarón qu'il se fait remarquer et remporte – ex-æquo avec Gael García Bernal – le prestigieux prix Marcello Mastroianni à la Mostra de Venise. En 2007, il réalise le documentaire *Chávez*, autour du boxeur mexicain de légende Julio César Chávez, sélectionné au festival de Tribeca.

Il a également joué dans *Harvey Milk* de Gus van Sant, avec Sean Penn, *Mister Lonely* de Harmony Korine, *Fade To Black* d'Oliver Parker, avec Danny Huston, *El búfalo de la noche*, d'après le livre de Guillermo Arriaga, et *Sólo Dios sabe* de Carlos Bolado. En 2004, on l'a vu dans *Criminal*, remake de *Neuf Reines*, produit par Steven Soderbergh et George Clooney.

Il fait ses débuts sur scène à l'âge de 7 ans et s'est ainsi produit dans plusieurs pièces de Shakespeare.

Au cinéma, il s'est illustré dans des films comme *Avant la nuit* de Julian Schnabel, *Nicotina*, sélectionné au festival de San Sebastian, *Ambar* de Luis Estrada, *Un Hilito de Sangre* de Erwin Neumaier, *Un doux parfum de mort* de Gabriel Retes, *L'année de la comète* de Marisa Sistach et *Todo el Poder* de Fernando Sariñana. Il a encore partagé l'affiche du *Terminal* de Steven Spielberg, *Dirty Dancing 2*, *Open Range* de Kevin Costner, *Frida* de Julie Taymor, avec Salma Hayek, *Carambola*, *Fidel*, *Ciudades oscuras* et *Soldados de Salamina* de David Trueba.

GUILLERMO FRANCELLA ("Batuta")

Comédien extrêmement réputé en Argentine, Guillermo Francella a fait ses débuts à la télévision en 1981 et, quatre ans plus tard, tourne son premier long métrage, *El telo y la tele*.

En 1988, il joue dans *Un argentino en Nueva York* qui s'impose comme l'un des plus gros succès au box-office en Argentine. Deux ans plus tard, il enchaîne avec *Papá es un ídolo* qui triomphe auprès du public, avant de tourner dans *Un día en el paraíso*, où il tient deux rôles, et *Papá se volvió loco*.

DOLORES HEREDIA ("Elvira")

Dolores Heredia tourne son premier film, *Pueblo de Madera* de Juan Antonio de la Riva en 1990. Elle enchaîne avec *La mudanza* de Gabriel Retes, *Desiertos mares* de José Luis García Agraz, *The Wrong Man* de Jim Mc Bride et *Vagabunda* d'Alfonso Rosas Priego. On l'a également vue dans *Dos crímenes* de Roberto Sneider, *La Hija del puma* d'Asa Faringer et Ulf Hultberg, *Esperanza et ses saints* d'Alejandro Springall, qui lui a valu le prix de la meilleure actrice au festival d'Amiens, *De la calle* de Gerardo Tort, *Ciudades Oscuras* de Fernando Sariñana, *Fuera del cielo* de Javier Patrón Fox, *Amor, sexo y otras perversiones* de Fernando Sariñana et *Angles d'attaque* de Pete Travis.

Elle a également fondé sa propre société de production, Por Amor Producciones, et collabore régulièrement avec la troupe du Cirque du Soleil.

ADRIANA PAZ ("Toña")

Originaire de Mexico, Adriana Paz fait ses débuts sur scène, où elle se produit comme comédienne et danseuse. Après ses études, elle s'installe en Espagne pendant deux ans, où elle se partage entre le théâtre et la télévision. De retour au Mexique, elle tourne dans *Todos los besos*, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux, et dans quatre courts métrages. On la retrouvera bientôt dans *Backyard* de Carlos Carrera.

DERRIERE LA CAMERA

CARLOS CUARÓN (Réalisateur/Scénariste)

Né à Mexico en 1966, Carlos Cuarón suit des études de littérature anglaise à l'université, avant de participer aux ateliers d'écritures de Syd Field et du Sundance Institute. Il est l'auteur de plusieurs nouvelles et pièces de théâtre.

En 1988, il entame sa collaboration avec son frère Alfonso, avec lequel il écrit plusieurs épisodes d'une série télé, *La hora marcada*. Trois ans plus tard, il coécrit le scénario de *Uniquement avec ton partenaire*, avec Daniel Giménez Cacho et Claudia Ramírez. Grand succès au Mexique, le film décroche le prix Ariel du meilleur scénario original.

En 1997, il réalise son premier court métrage, *Sístole Diástole*, avec Salma Hayek et Lumi Cavazos. La même année, il coécrit *Quién diablos es Juliette?* de Carlos Marcovich, notamment sélectionné au festival de Sundance.

Par la suite, il écrit et réalise d'autres courts métrages, comme *Noche de bodas* (2000), présenté à la Semaine de la Critique du festival de Cannes. En 2001, il coécrit avec son frère Alfonso *Et... ta mère aussi !*, avec Gael García Bernal et Diego Luna. Triomphe commercial et critique, le film décroche le Lion d'argent à la Mostra de Venise et deux citations à l'Oscar et au BAFTA.

En 2002, Carlos écrit et réalise un nouveau court métrage, *Juego de niños*, avant de signer le scénario de *El misterio del Trinidad* de José Luis García Agraz.

En 2005, il est l'auteur du court métrage *Ofelia*. Il s'attelle ensuite au développement du scénario de *Rudo et Cursi*, toute première production de la société Cha Cha Cha

ALFONSO CUARÓN (Producteur)

Né à Mexico, Alfonso Cuarón a fait des études de philosophie et de cinéma à l'Université, avant de multiplier les petits boulots et de réaliser son premier long métrage, *Uniquement avec ton partenaire*, en 1991.

En 1993, il signe un épisode de la série télé *Fallen Angels*, avant de tourner *La Petite princesse* deux ans plus tard. En 1998, il porte à l'écran *De grandes espérances*, avec Ethan Hawke, Gwyneth Paltrow, Robert De Niro et Anne Bancroft.

De retour au Mexique, il réalise *Et... ta mère aussi !*, Lion d'argent à Venise.

Trois ans plus tard, il met en scène le troisième volet de la saga Harry Potter – *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*. La même année, il produit *The Assassination of Richard Nixon* de Niels Muller et *Investigations* de Sebastián Cordero, tous deux sélectionnés au festival de Cannes. Il écrit et réalise un épisode du film collectif *Paris, je t'aime*, sélectionné dans la catégorie Un certain

regard au festival de Cannes en 2006. A la même époque, il coproduit *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro, également sélectionné à Cannes.

En 2006, il signe *Les Fils de l'homme*, d'après P.D. James, qui décroche trois citations à l'Oscar et remporte deux BAFTA Awards. Il réalise ensuite un documentaire, *The Possibility of Hope*, où des intellectuels comme Naomi Klein et James Lovelock évoquent l'avenir du monde. Il produit ensuite *Año uña* de son fils Jonás Cuarón, avec qui il collabore aussi sur le documentaire *The Shock Doctrine*.

En 2007, il monte la société de production Cha Cha Cha avec Guillermo del Toro et Alejandro González Iñárritu.

GUILLERMO DEL TORO (Producteur)

Depuis qu'il a remporté le prix de la Critique et neuf Oscars mexicains pour son premier long métrage, *Cronos*, en 1993, Guillermo del Toro s'est imposé comme l'un des plus importants cinéastes au monde.

En 2006, *Le Labyrinthe de Pan* remporte trois Oscars et reste le plus gros succès commercial d'un film hispanophone aux Etats-Unis.

Après *Cronos*, Guillermo del Toro réalise *Mimic*, *L'Echine du diable*, *Blade 2*, *Hellboy* et *Hellboy 2 Les légions d'or maudites*. Suite à un accord-cadre signé avec Universal, il produira prochainement *Hater*, d'après le livre de David Moody, *Drood*, *Midnight Delivery* et *Crimson Peak*. Il signera également les remakes de plusieurs classiques du studio, comme *Frankenstein* et *Dr Jekyll et Mr Hyde*, ainsi que *Slaughterhouse 5*.

En 2007, il a produit le thriller surnaturel *L'Orphelinat* qui a triomphé au box-office espagnol : Del Toro en réalisera le remake américain. Il produira également *Don't Be Afraid of the Dark*, et assurera la production exécutive de *Splice* de Vincenzo Natali, avec Adrien Brody et Sarah Polley. Del Toro développe actuellement *The Witches*, d'après Roald Dahl, et *The Left Hand of Darkness*.

Diversifiant encore ses activités, il a cosigné le roman d'horreur *The Strain*. En outre, Palace Press publiera ses carnets de notes illustrés par ses soins qui retracent l'histoire de ses tournages.

Il s'attellera prochainement à la réalisation de *Bilbo le hobbit*, d'après J.R. Tolkien, produit par Peter Jackson.

ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU (Producteur)

En 2000, Iñárritu réalise et produit son premier long métrage, *Amours chiennes*, Grand Prix à la Semaine de la Critique et cité à l'Oscar du meilleur film étranger.

Il signe ensuite *21 grammes* en 2003, avec Sean Penn, Benicio del Toro et Naomi Watts, qui a valu à Sean Penn le prix du jury du meilleur acteur à la Mostra de Venise.

En 2006, il clôt sa trilogie avec *Babel*, premier film mexicain à décrocher le prix du meilleur réalisateur au festival de Cannes. En outre, *Babel* remporte sept citations à l'Oscar et se voit nommé à la Directors Guild of America et aux Golden Globes.

Il est également l'auteur complet de trois courts métrages : *Powder Keg* (2001), *Darkness* (2002) – segment du collectif *11'09"01 September 11* – et *Anna* (2007) – segment du collectif *Chacun son cinéma*, présenté au 60ème festival de Cannes.

Iñárritu tourne actuellement à Barcelone *Biutiful*, avec Javier Bardem.

CHA CHA CHÁ (Société de production)

Alfonso Cuarón, Guillermo del Toro et Alejandro González Iñárritu se sont associés pour créer une société de production qui a signé un accord-cadre avec Universal et Focus Features, sa filiale de distribution et de ventes internationales, pour cinq films. *Rudo et Cursi* est le premier long métrage produit par Cha Cha Cha.

CHA CHA CHÁ
FOCUS FEATURES INTERNATIONAL
PRESENTENT

UN FILM DE CARLOS CUARÓN

Rudo et **Cursi**

(Tough and Corny)

ECRIT ET REALISE PAR	CARLOS CUARÓN
PRODUIT PAR	ALFONSO CUARÓN ALEJANDRO GONZÁLEZ IÑÁRRITU GUILLERMO DEL TORO
AVEC	GAEL GARCÍA BERNAL DIEGO LUNA GUILLERMO FRANCELLA DOLORES HEREDIA ADRIANA PAZ JESSICA MAS
AVEC LA PARTICIPATION DE	
PRODUIT PAR	FRIDA TORRESBLANCO
DIRECTRICE DE PRODUCTION	TITA LOMBARDO
IMAGE	ADAM KIMMEL
DECORS	EUGENIO CABALLERO
COSTUMES	ANNAÍ RAMOS ANA TERRAZAS
MONTAGE	ALEX RODRÍGUEZ
SON	MARTÍN HERNÁNDEZ
MUSIQUE ORIGINALE	FELIPE PÉREZ SANTIAGO
SUPERVISION ET PRODUCTION MUSICALES	ANNETTE FRADERA
CASTING	MANUEL TEIL

LISTE ARTISTIQUE

TATO **GAEL GARCÍA BERNAL**

BETO **DIEGO LUNA**

BATUTA **GUILLERMO FRANCELLA**

ELVIRA **DOLORES HEREDIA**

TOÑA **ADRIANA PAZ**

MAYA **JESSICA MAS**

JORGE W **SALVADOR ZERBONI**

NADIA **TANIA ESMERALDA AGUILAR**

ARNULFO **JOAQUÍN COSÍO**

DON CASIMIRO **ALFREDO ALFONSO**



89, av. Charles de Gaulle
92 575 Neuilly sur Seine
Tél. : 01 41 92 66 66